

Les horizons néolithiques du site des "Sablins" Étaples (Pas-de-Calais). Résultats préliminaires du programme 2003-2009

Michel Philippe, Vianney Rassart, Murielle Meurisse-Fort, Guillaume Gosselin, Ramiro March, Sylvain Rassat, Colas Guéret, Jean-Paul Caspar, Claire Cohen, Pascale Le Roy-Lafaurie

Citer ce document / Cite this document :

Philippe Michel, Rassart Vianney, Meurisse-Fort Murielle, Gosselin Guillaume, Ramiro March, Rassat Sylvain, Guéret Colas, Caspar Jean-Paul, Cohen Claire, Le Roy-Lafaurie Pascale. Les horizons néolithiques du site des "Sablins" Étaples (Pas-de-Calais). Résultats préliminaires du programme 2003-2009. In: Revue archéologique de Picardie. Numéro spécial 28, 2011. pp. 559-568;

doi : 10.3406/pica.2011.3358

http://www.persee.fr/doc/pica_1272-6117_2011_hos_28_1_3358

Document généré le 05/01/2018

Zusammenfassung

In diesem Beitrag werden die ersten Ergebnisse eines kürzlich beendeten Sechsjahresprogramms kurz vorgestellt. Die Informationen unserer Vorgänger wurden durch zahlreiche Daten ergänzt. Besonders zu bemerken ist der Nachweis zahlreicher Pfostenabdrücke, die von Strukturen eines Oberbaus aus vergänglichem Material stammten, sowie die Entdeckung eines Keramikgefäßes, das Ähnlichkeiten mit den britischen „Carinated Bowls“ aufweist. Parallel hierzu wurde die damalige Umwelt der Siedlungen anhand einer geomorphologischen Studie beleuchtet. Alle diese Elemente, die es noch gilt durch die laufenden Studien zu präzisieren, tragen zur funktionellen Interpretation des Fundplatzes bei, der in einem für die Verbindung mit dem Festland sehr bedeutenden Delta liegt.

Résumé

Le premier bilan d'un programme de six ans récemment achevé est ici présenté succinctement. De nombreuses données sont venues s'ajouter à celles recueillies par nos prédécesseurs. Parmi celles-ci, on retiendra particulièrement la mise en évidence de nombreuses empreintes de piquets résultant de l'ancrage de structures périssables s'élevant hors sol, ainsi que la découverte d'un récipient céramique présentant des points de similitude avec les productions Carinated Bowls britanniques. En parallèle, le paléo-environnement des occupations a été éclairé par une étude géomorphologique. Tous ces éléments, qui restent encore à préciser par des recherches en cours, contribuent à l'interprétation fonctionnelle du site, situé dans un estuaire de première importance pour la problématique des relations transmanche.

Abstract

The first results of a recently completed six-year project are briefly presented here. Numerous new discoveries may be added to those of earlier researchers. Among these, a particular highlight is the recording of numerous stakeholes -evidence for insubstantial structural features, along with a ceramic vessel which offers some points of similarity with pottery of the Carinated Bowl tradition in Britain. In addition, the palaeoenvironment of the site has been clarified by an exhaustive micromorphological study. All of these elements, which remain to be closely studied, will contribute to the functional interpretation of the site, located on a river estuary of the utmost importance for the study of cross-channel relationships.

LES HORIZONS NÉOLITHIQUES DU SITE DES "SABLINS" ÉTAPLES (PAS-DE-CALAIS) RÉSULTATS PRÉLIMINAIRES DU PROGRAMME 2003-2009

Michel PHILIPPE, Vianney RASSART, Murielle MEURISSE-FORT, Guillaume GOSELIN,
Ramiro J. MARCH, Sylvain RASSAT, Colas GUÉRET, Jean-Paul CASPAR†
Claire COHEN & Pascale LE ROY-LAFAURIE

Le site du coteau des "Sablins" est situé dans l'estuaire de la Canche, le plus septentrional des estuaires Picards, à une trentaine de kilomètres au sud du resserrement maximum du détroit du Pas-de-Calais (fig.1). Il couvre 45 hectares de potentialités (COUPPÉ 1968, BOSTYN 2006, BOSTYN & MARTIAL 1992). Les fouilles des horizons néolithiques ne concernent cependant que 3300 m², situés sur une parcelle formant réserve archéologique, acquise en 1971 par l'association *Quentovic*, maintenant passée sous statut public (municipal).

C'est à la préservation exceptionnelle de sols d'occupations que l'on se rapportera pour comprendre que la fouille fine d'une infime partie de ce site ait jusqu'alors nécessité onze campagnes, suite à sa découverte lors des fouilles d'une petite agglomération antique qui surmonte les couches préhistoriques.

Jacques Hurtrelle a entamé les travaux entre 1974 et 1975 (HURTRELLE & PININGRE 1976, 1978, 1979a, 1979b). Ils ont été poursuivis par Jean-François Piningre en 1980-81 (BOSTYN 1986, BOSTYN & PININGRE 1988, PININGRE *et al.* 1991), puis

stoppés ensuite jusqu'en 2003, lorsqu'un projet de rétrocession du terrain à la Ville d'Étaples nous a conduits à reprendre l'étude. Trois années d'approche (2003-2005) ont été consacrées au débroussaillage, à la reprise de la documentation, aux sondages d'estimation du potentiel, et à la réalisation d'une étude géomorphologique du site et de ses abords. Un calage topographique destiné à permettre la réalisation d'une analyse globale du site a été initié (S.R.) à la suite de l'implantation d'un système de repérage spatial pérenne sur la parcelle. Trois campagnes de fouille ont ensuite été réalisées (2006, 2008, 2009), dans le but principal d'affiner l'interprétation fonctionnelle des niveaux d'occupation néolithiques sur ce secteur (PHILIPPE *et al.* 2003, 2004, 2005, 2006, 2008, en préparation).

Ce programme a permis d'explorer l'intégralité des horizons anthropiques sur 150 m², répartis en deux secteurs (α , β), adjacents aux anciennes surfaces fouillées (fig. 2). La reprise des études de nos prédécesseurs devrait nous permettre d'effectuer une synthèse portant sur plus de 400 m², au terme de la phase de publication qui débute tout juste.

STRATIGRAPHIE ET CHRONOLOGIE DES OCCUPATIONS

L'acquisition de données stratigraphiques a été réalisée sur des coupes et des sondages à la tarière manuelle et mécanique pratiqués sur l'ensemble de l'aire ouverte (M.M-F, G.G.).

Les 4 formations stratigraphiques superficielles, divisées en unités et couches décrites de la surface à la base des horizons anthropiques, sont essentiellement définies sur critères sédimentologiques (fig. 3) :

F. 0 : Horizon remobilisé et remblais.

F. I : Formation sableuse lenticulaire - médiane granulométrique autour de 180 μm .

F. II : Formation sablo-argileuse - médiane granulométrique autour de 130 μm .

F. III : Formation argilo-sableuse - médiane granulométrique entre 40 et 60 μm .

F. IV : Formation limoneuse à caractéristiques de Pseudogley (traces d'hydromorphie) - médiane granulométrique systématiquement inférieure à 40 μm .

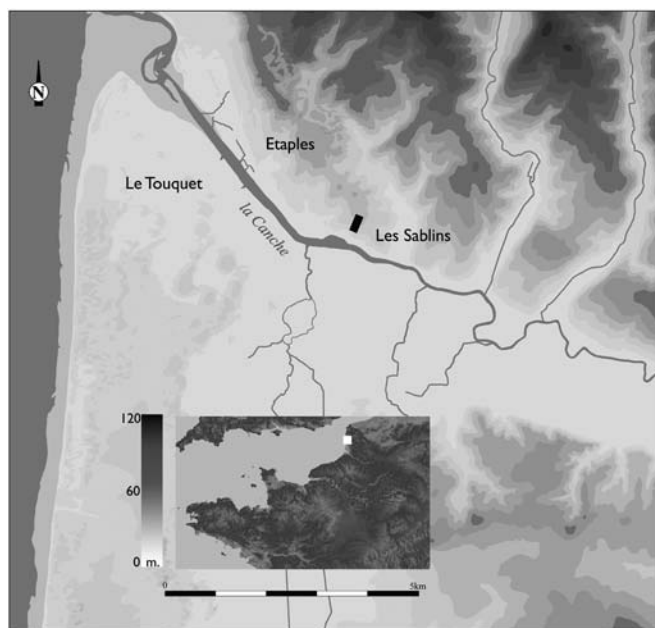


Fig. 1 - Plan de situation du site (DAO : Michel PHILIPPE).



Fig. 2 - Les deux secteurs fouillés lors de ce programme. Ils sont surimposés sur le relevé schématique des fouilles de nos prédécesseurs, d'après PININGRE et al. 1991 (DAO : Michel PHILIPPE).

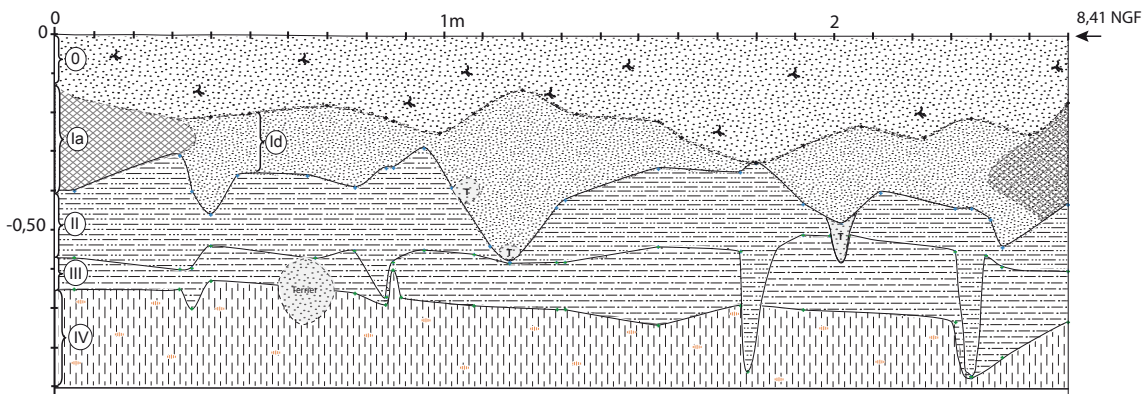


Fig. 3 - Coupe B II et individualisation des formations sédimentaires. Pour la description des formations sédimentaires, se référer au texte (photo : Michel PHILIPPE ; relevé : Murielle MEURISSE-FORT).

Ces formations correspondent principalement à des dépôts colluviés, localement entrecoupés par des accumulations éoliennes. Le faciès à pseudogley de la F. IV souligne une saturation périodique en eau. De nombreux terriers affectent les formations supérieures.

Les prélèvements granulométriques ont été accompagnés de prélèvements micromorphologiques dont l'étude est en cours.

Les sondages effectués au sein des unités profondes ont mis en évidence la présence d'une ancienne ravine pléistocène comblée qui entaille obliquement la parcelle. Le puits fouillé par J. Hurtrelle (FV-Y/14-15) - présenté à l'époque comme un possible puits de minière de silex - ne relève pas donc pas de l'acquisition de matière première siliceuse : un sondage, situé à proximité de cette structure, a démontré l'existence d'horizons flués sur plus d'une dizaine de mètres sous le sol actuel. Nous proposons de le réinterpréter comme puits à eau destiné à donner accès à une nappe d'eau douce située à moins de 4 m de profondeur (PHILIPPE *et al.* 2006).

CHRONOLOGIE DES OCCUPATIONS

Comme l'avaient relevé nos prédécesseurs, les formations médianes de cette stratigraphie livrent de nombreux vestiges d'époque néolithique.

Les précédentes campagnes (PININGRE *et al.*, *op. cit.*) avaient mis en évidence la présence d'une occupation déstructurée en F. II, aux vestiges rares et désorganisés. Elle était rapportée au Néolithique final par une datation absolue (moyenne calibrée : milieu du III^e millénaire - 1991) et du matériel de tradition campaniforme (tessons AOO, BLANCHET 1984). Au sommet et au sein de la F. III, un sol d'occupation bien conservé a été daté de la première moitié du V^e millénaire : moyenne calibrée : 4400/4700 BC - 1978. L'identité culturelle des occupants restait à préciser : sur la céramique comme sur l'industrie lithique, certains éléments renvoyaient au complexe Blicquy/VSG, d'autres au Cerny. Sur cet horizon, on notait des superpositions de structures évoquant la contiguïté stratigraphique de deux occupations.

Nous avons retrouvé cette distribution des horizons anthropiques sur l'ensemble de l'aire ouverte. Elle demeure donc notre référence. Par contre, nos travaux ont complexifié l'attribution chronologique du sol d'occupation de la F. III, en accentuant la signature d'une implantation datée du Néolithique moyen II, déjà repérée mais très anecdotique, dans les fouilles de nos prédécesseurs. Ce nouveau facteur pourrait-il s'expliquer par la contiguïté stratigraphique notée plus haut ?

Nous pensons pouvoir répondre à cette question dans l'avenir, en nous appuyant essentiellement sur la datation de plusieurs charbons, relevés en contexte en 2009 et sur les remontages lithiques. Mais, dans cette courte présentation liminaire, et en l'attente des études plus approfondies, nous en resterons à une attribution relative des vestiges, sans trancher sur leur attribution absolue.

LES TÉMOINS MATÉRIELS

Le sol d'occupation de la F. III, dont relève l'essentiel des vestiges fouillés, sera présenté en ouverture. Les structures de combustion, et les vestiges d'un éventuel horizon inférieur dont la corrélation avec ce sol reste discutée, seront présentées à part. L'horizon déstructuré de la F. II ne sera pas traité ici.

LE SOL D'OCCUPATION DE LA F. III

Un ensemble d'empreintes de piquets semble fonctionner en contemporanéité avec la plupart des amas et nappes lithiques. Il a livré des témoins céramiques très érodés et dispersés, et surtout un récipient caréné archéologiquement complet.

Des empreintes de structures périssables

De très nombreuses empreintes cylindriques s'ouvrent au sommet de la F III (fig. 4). On en compte plus de 2 000 sur une centaine de m² en secteur β ; elles sont nettement plus rares en secteur α . Leur diamètre est très majoritairement situé autour de 5/6 cm ; leur profondeur est plus variable, de 10 à 30 cm. L'absence quasi-totale de recoupements entre ces empreintes évoque une mise en place synchrone ou sub-synchrone.

Après avoir fouillé individuellement plus de 900 d'entre elles et avoir contrôlé l'hypothèse de témoins naturels (réseau racinaire, réseau de terriers,...), une interprétation semble se dégager : celle d'empreintes de piquets témoignant de l'ancrage de structures périssables s'élevant hors sol. Si celles du secteur α évoquent la présence de structures relativement classiques (établis, parois ou abris coupe-vents?), celles du secteur β évoquent plutôt, par leur densité, un bâti renvoyant à une structure composite s'étendant sur plus de 100 m².

L'insertion des études morphosédimentaires du site au sein d'une recherche géographiquement plus vaste (MEURISSE-FORT & VAN VLIET-LANOË 2004 ; MEURISSE-FORT 2009) a montré que, dans le courant du V^e millénaire, le site des Sablins était situé en bordure immédiate d'un estuaire probablement plus ouvert qu'aujourd'hui, avec une influence tidale plus interne. Toute tentative d'interprétation fonctionnelle ne peut ignorer ce milieu estuarien. Nous tournons donc nos regards vers les structures traditionnelles liées au traitement du poisson, les sécheresses notamment, dont la situation en zone

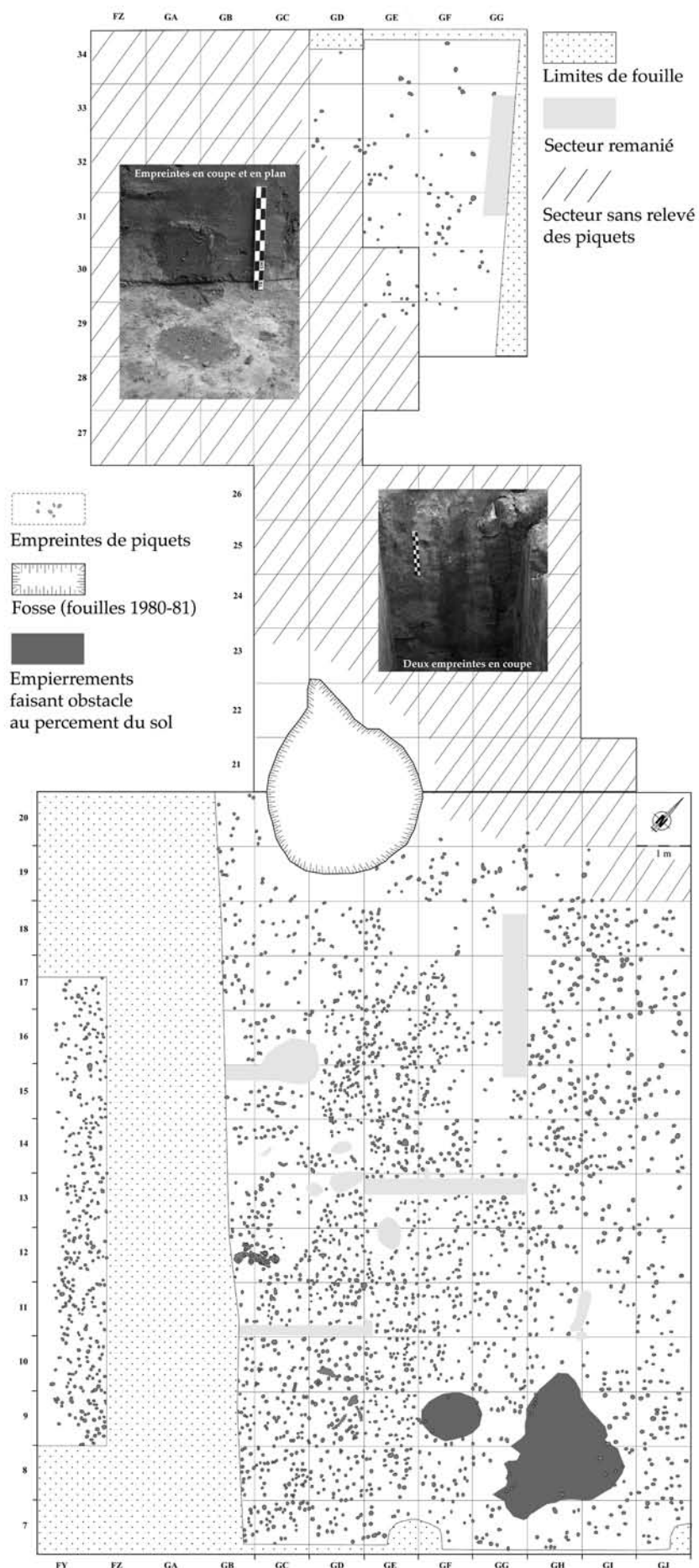


Fig. 4 - Les empreintes de piquets. Relevé sur les deux secteurs fouillés et photos d'exemplaires en plan et coupe (photos, DAO : Michel PHILIPPE).

supratidale bordant les aires de débarquement (HINGUANT 1994) pourrait correspondre aux données du site. Mais nous devons attendre le résultat des études des prélèvements sédimentaires destinés à rechercher d'éventuels restes halieutiques, avant de pouvoir aller plus loin dans cette hypothèse.

En effet, d'autres interprétation pourraient être possibles : la recherche de comparaisons nous a conduits à une structure identique par la densité, le gabarit et l'agencement des empreintes, qui a été relevée en 1991 à Arras - rue Baudimont (JACQUES & TUFFREAU-LIBRE 1991). Elle a été interprétée comme résultant de l'armature d'une levée de terre, armée de fascines et gabions. Peut-on envisager un merlon

de sédiment armé afin de résister aux vents parfois violents que subit la région et particulièrement ce site ? Certains facteurs pourraient y trouver leur place : l'interruption du matériel réparti au sol sur une partie de la surface concernée ; la contemporanéité probable de tous ces piquets ; les agencements et alignements que l'on peut observer partout. Mais cette structure d'Arras s'intègre dans un sanctuaire germanique du IV^e s. Pour ce qui concerne les Sablins, les multiples contrôles stratigraphiques que nous avons effectué ont bien calé l'ensemble des piquets sur les horizons néolithiques. À pratique identique, empreintes similaires ?

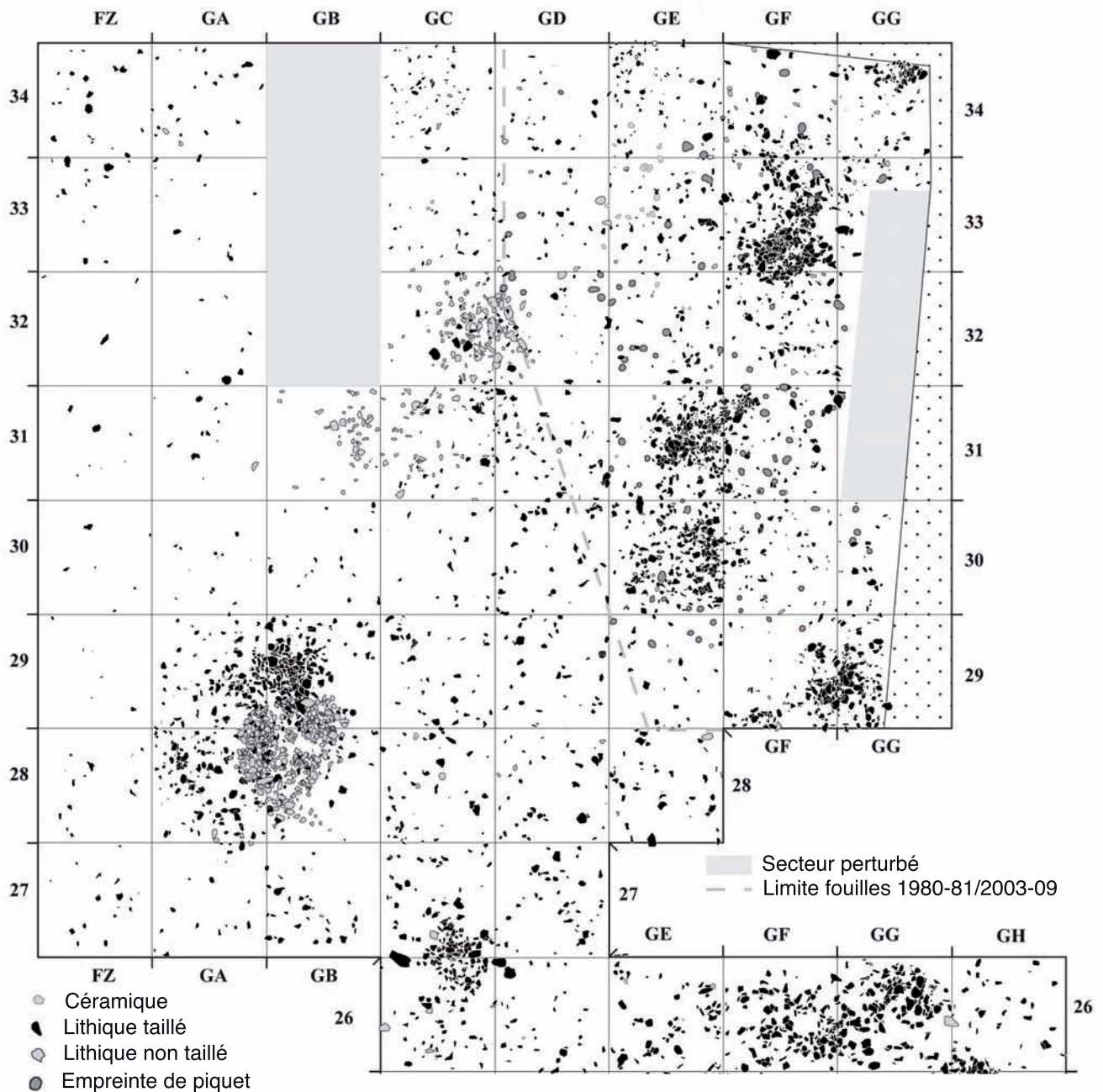


Fig. 5 - Relevé du secteur Alpha et d'une partie des fouilles 1980-81 (DAO : Claire COHEN, d'après relevés J. F. PININGRE et fouilles 2003-2009).

La question de la fonctionnalité de ces témoins demeure donc ouverte.

De l'industrie lithique

Deux zones de concentrations lithiques ont été relevées. La première, en secteur α , regroupe 5 amas reposant sur la F. III, entourés de leur zone de dispersion et d'empreintes de piquets peu nombreuses qui s'organisent autour des zones de concentration. Le recollement avec les fouilles de J.F. Piningre (COHEN 2010) - qui doit encore être confirmé par les remontages - permet de disposer d'un potentiel de 8 amas sur 70 m² de sol d'occupation (fig. 5). La seconde, en secteur β , dilatée au sein de la F. III, est constituée par une nappe dense de plus de 50 m², entremêlée aux empreintes de piquets. Entre ces deux zones, on notera une raréfaction des témoins lithiques, en lien avec la structure périssable décrite précédemment.

Le débitage est partout tourné vers la production d'éclats et d'outils bifaciaux (pics). Les pièces techniques de débitage laminaire sont rares et, pour l'essentiel, limitées à la nappe. Les supports retouchés sont assez rares, et restent classiques pour un horizon Néolithique moyen. Aux denticulés, éclats retouchés, supports tronqués, s'ajoutent quelques grattoirs, des tranchets et des armatures tranchantes principalement réalisés sur éclats. Une lame extraite par percussion indirecte pourrait cependant indiquer des influences plus anciennes. Quelques micro-denticulés proviennent par percolation de la F. II.

L'analyse tracéologique menée en 2005 (J.-P.C) n'a pas montré d'utilisation évidente pour les supports bruts ou retouchés malgré une bonne conservation des traces. Elle va être poursuivie (C. G.) avec l'objectif de préciser le statut de l'outillage.

De la céramique

Bien qu'une cinquantaine de tessons ait été relevée en liaison directe avec les concentrations lithiques, ils sont morcelés et corrodés, comme habituellement sur ce gisement. Aucun ne semble porter de décor.

Une exception, très porteuse pour notre propos : un récipient caréné a été retrouvé cassé sur place au sommet de la F. III, en bordure de la concentration de piquets, en GG 14. Il s'agit d'un seul individu archéologiquement complet (fig. 6). Le récipient est de forme basse (14,5 cm de hauteur) et ouverte (24 cm d'ouverture) avec un long col et une lèvre légèrement convexe aplatie par lissage. Sous le col, une carène marquée débute une panse arrondie, lissée sur toute sa surface. Le profil de la carène est irrégulier, son intensité variant sur la circonférence. Les tranches de tessons montrent des dégraissants millimétriques, sans doute à base de quartz ou de silex, mais aussi de gros fragments blancs qui font penser à l'utilisation d'un calcaire. Elle est d'une couleur beige orangée peu uniforme, qui révèle des traces d'oxydation caractéristiques d'un pot de cuisson placé à même le foyer (LE ROY-LAFAURIE 2010).

Lors de sa découverte, ce récipient s'intégrait difficilement aux ensembles régionaux. C'est à Marc TALON que l'on doit la comparaison avec une des céramiques relevées à Isques-Hercquelingue (Pas-de-Calais) dans deux fosses attribuées au Néolithique moyen II (LEPAUMIER 1995), au sein d'un ensemble céramique plus « classique ». Par la suite, notre attention a été attirée vers les productions des techno-complexes *Carinated Bowl* de l'archipel britannique (SHERIDAN 2007, PAILLER & SHERIDAN, 2009). Lors d'une première analyse, il a été établi que ce récipient présente des points de similitude avec



Fig. 6 - Le récipient céramique GG 14 (photo : Pascale LE ROY-LAFAURIE ; dessin : Michel PHILIPPE).

les productions de ce techno-complexe (SHERIDAN comm. orale). Nous verrons en conclusion toute l'importance que revêtirait la confirmation de cette hypothèse, qui sera vérifiée très prochainement.

LES STRUCTURES DE COMBUSTION

En l'état actuel des observations (2 fouillées, 1 sur plan, 3 restent à fouiller), les structures de combustion semblent situées au dessus de cet horizon, sans contexte environnant bien déterminé : deux d'entre elles tronquent des trous de piquets. La poursuite des travaux et des remontages devrait cependant permettre de confirmer ou d'infirmer cette distribution pour chacune des structures étudiées.

Quoi qu'il en soit, leur étude constitue un de nos axes majeurs : elles constituent le type de vestige le plus informatif sur le temps de l'occupation et les activités pratiquées. Elles sont aussi celui pour lequel les techniques d'approche ont le plus évolué depuis les premiers travaux aux Sablins.

Nos campagnes ont mis au jour un foyer circulaire (GC 16) et nous avons repris la fouille de 4 structures (fig. 7) heureusement laissées en place par nos prédécesseurs (f. 1 à 4). Elles montrent une diversité de formes se présentant de plus par paires (on y ajoutera un foyer démonté par nos prédécesseurs - f 5 -, mais présent sur plans). Deux structures plus ou moins similaires sont caractérisées par une distribution de silex chauffés de taille moyenne en deux arcs autour d'un espace vide, centre d'une cuvette sous-jacente de taille

moyenne. Deux autres de grandes dimensions, plus de 1,60 m de diamètre, présentent des nodules de silex de grande taille. Deux autres structures plutôt à plat comportent de tous petits nodules de silex chauffés avec un sédiment carbonneux cendré. Ces trois types de vestiges, situés dans une relative proximité, pourraient avoir un lien entre eux, au sein d'une aire destinée à des activités liées à l'utilisation du feu.

L'étude de ces témoins (R.M.) fait appel aux observations de fouille et à de nombreuses analyses portant sur les roches chauffées et sur les résidus organiques qui s'y sont déposés (chromatographie gazeuse, spectrométrie de masse). Elle est menée par comparaison avec un référentiel expérimental établi sur le site en 2009, destiné à reproduire les effets thermiques observés sur les structures archéologiques.

L'analyse de la structure GC 16, la plus avancée, montre une utilisation à des fins culinaires (acides gras de cervidé et, peut-être, de céréales), préférentiellement par bouillage. L'absence des micro éclats fracturés indiquerait plutôt un chauffage extérieur de ces silex, suivi d'un transport durant l'utilisation dans un contenant et d'un abandon en fonction de leur température d'exposition (coloration préférentiellement rouge ou grisâtre). On ne peut cependant généraliser cette interprétation aux autres structures : l'état de fracturation des roches y est trop intense, ce qui oriente plutôt leur interprétation vers un usage technique (fracturation du silex pour utilisation dans le dégraissant céramique ?), à confirmer.

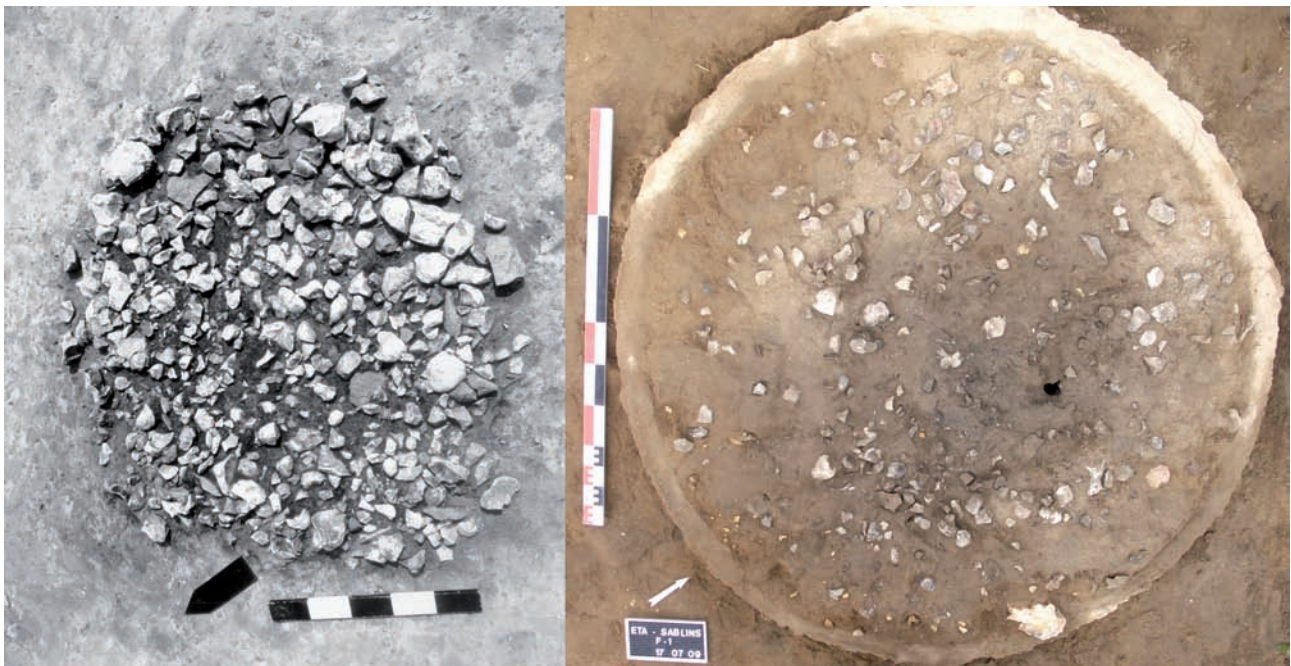


Fig. 7 - Le foyer f 1 (fouilles J. HUTRELLE), remis au jour en 2009. Seule manque la première passe de roches, prélevée en 1975 - L'entourage visible sur le cliché 2009 résulte d'un cerclage pratiqué (en 1975 ?) dans le but de le prélever en motte, ce qui n'a pas été réalisé (photos : 1975, Jacques HUTRELLE ; 2009, Michel PHILIPPE).

UN HORIZON ANTHROPIQUE SOUS-JACENT ?

De nombreux silex taillés reposent au sommet de la F. IV en secteur β, sans que l'on puisse y noter une répartition préférentielle évidente. Ils pourraient résulter de phénomènes taphonomiques ayant affecté localement le sol d'occupation de la F. III (dilatation, percolation). Cependant, il existe sur cet horizon, dans les bandes 10/7, un aménagement de dépressions par comblement de silex géolifracés, d'origine indubitablement anthropique, qui a fait obstacle à la plantation des piquets (voir fig. 4). Ces éléments pourraient signifier la présence d'un horizon anthropique sous-jacent discret, mais bien présent. Il devra être confirmé par les remontages lithiques.

CONCLUSION

La poursuite des études permettra sans doute d'ordonner et d'interpréter ces éléments dans les mois et années à venir, afin d'aboutir à une interprétation fonctionnelle cohérente et bien calée chronologiquement. En l'état actuel des travaux, plusieurs éléments se dégagent déjà.

Le secteur fouillé constitue selon toute probabilité une aire d'activité technique située, à l'époque, en bordure des shorres¹ de la baie. Au plus près du domaine sous influence tidale, donc, mais en gardant les pieds au sec. En se tournant vers le coteau, la question de la liaison de cette aire avec un village situé hors du secteur fouillé se pose. En se tournant ensuite vers l'estuaire, ce contexte s'impose comme référent en ce qui concerne les indices d'exploitation du milieu côtier qui pourrait y avoir été pratiquée.

On retiendra aussi la problématique d'insertion du site parmi ses contemporains, et particulièrement le thème de la diffusion néolithique dans l'archipel britannique : l'estuaire de la Canche constitue une station traditionnelle sur les voies fluvio-maritimes autour du détroit du Pas-de-Calais, reconnue en l'état actuel des travaux sur plus de 3 000 ans, depuis l'âge du Bronze ancien jusqu'au Haut Moyen Âge (MEURISSE-FORT et al. 2009, PHILIPPE 2009a & b, 2010 ; VERSLYPE et al. 2010). Si la poursuite de l'analyse de la céramique confirme son appartenance au courant *Carinated Bowls*, on pourra alors, en s'appuyant sur cette pérennité portuaire et sur le contexte général de la diffusion néolithique, en déduire l'insertion du site des Sablins dans la dynamique d'échanges transmanche qui se met alors en place.

1 - Ou prés salés : parties hautes végétalisées, soumises à la submersion des plaines lors des vives-eaux

Remerciements

Ces fouilles ont été financées par le Ministère de la Culture et de la communication (DRAC/SRA Nord - Pas-de-Calais), un mécénat effectué par Lady MICHELHAM of HELLINGLY et par la ville d'Étaples-sur-mer. Merci à Peter CLARK pour son aide à la traduction du résumé en Anglais.

BIBLIOGRAPHIE

BLANCHET Jean-Claude (1984) - *Les premiers métallurgistes en Picardie et dans le Nord de la France*, Mémoires de la Société Préhistorique Française, Paris, t. 17, 608 p.

BOSTYN Françoise (2006) - « Étaples, RN 39 », *Bilan scientifique de la région Nord-Pas-de-Calais*, Ministère de la Culture et de la Communication, p. 225.

BOSTYN Françoise (1986) - *Les ateliers de débitage du site néolithique des Sablins à Étaples (Pas-de-Calais)*, Mémoire de Maîtrise, Univ. Paris I, 2 vol.

BOSTYN Françoise & MARTIAL Emmanuelle (1992) - *Rapport de prospection et d'inventaire dans la vallée de la Canche*, AFAN Nord-Picardie, DRAC-SRA Nord-Pas-de-Calais, 33 p.

BOSTYN Françoise & PININGRE Jean-François (1988) - « La taille du silex sur le site néolithique des Sablins à Étaples (Pas-de-Calais) », *Cahiers de Préhistoire du Nord*, 4, p. 38-43.

COHEN Claire (2010) - *Analyse spatiale d'un site néolithique : un secteur d'occupation du site des Sablins (Étaples, 62)*, Mémoire de Master 1, Univ. Lille 3, 103 p.

COUPPÉ Jean (1968) - « Le site d'Étaples », *Quentovic*, 8, 6 p.

HINGUANT Stéphan dir. (1994) - *Plogoff/Cleden-Cap Sizun (29, Finistère)*, DFS de diagnostic, AFAN/SRA de Bretagne, 28 p.

HURTRELLE Jacques & PININGRE Jean-François (1976) - « Le site néolithique des Sablins à Étaples (Pas-de-Calais), premiers résultats », *Septentrion*, 6, p. 46-57.

HURTRELLE Jacques & PININGRE Jean-François (1978) - « Datation radiocarbone du Cerny des Sablins à Étaples (Pas-de-Calais) », *Bull. Soc. Préh. Fr.*, t. 75, crsm 3, p. 83-86.

HURTRELLE Jacques & PININGRE Jean-François (1979a) - « Premiers agriculteurs du néolithique », *Archéologia*, 137, p. 30-35.

HURTRELLE Jacques & PININGRE Jean-François (1979b) - « Les ateliers de taille du silex à Étaples », *Archéologia*, 137, p. 36-40.

JACQUES Alain & TUFFREAU-LIBRE Marie (1991) - « L'occupation germanique sur le site gallo-romain d'Arras (Pas-de-Calais) », *Archäologisches korrespondenzblatt*, 21, p. 409-419.

LEPAUMIER Hubert (1995) - *Isques-Herquelingue - Barrière de péage de St. Léonard*, rapport de fouilles, AFAN Nord-Picardie, DRAC-SRA Nord-Pas-de-Calais.

LE ROY-LAFAURIE Pascale (2010) - *Étaples - Les Sablins - Céramique GG 14, rapport de traitement*, Diatret, 12 p.

- MEURISSE-FORT Murielle (2009) - *Enregistrement haute résolution des massifs dunaires - Manche, Mer du Nord et Atlantique - Le rôle des tempêtes*, Paris, Publikook ed. collection Recherches-Sciences, Sciences de la Terre, 310 p.
- MEURISSE-FORT Murielle, VAN VLIET-LANOË Brigitte (2004) - « Évolution du littoral picard durant l'Holocène », *Sucellus*, 55, p. 17-31.
- MEURISSE-FORT Murielle, PHILIPPE Michel, GOSELIN Guillaume & VAN VLIET-LANOË Brigitte (2009) - « Perspectives d'exploitation croisée des sources géomorphologiques et géoarchéologiques dans le Nord de la France et plus particulièrement dans le Val de Canche - Partie 1 : Nouvelles données environnementales, géomorphologiques et archéologiques », *Revue du Nord*, n° 14 hors série, collection Art et Archéologie, p. 29-49.
- PAILLER Yvan & SHERIDAN Alison (2009) - « Everything you always wanted to know about...la néolithisation de la Grande-Bretagne et de l'Irlande », *Bull. Soc. Préh. Fr.*, t. 106, n°1, p. 83-86.
- PHILIPPE Michel (2003) - *Étaples «Les Sablins»*, rapport de sondage 2003, Musée Quentovic/SRA Nord-Pas-de-Calais, 20 p.
- PHILIPPE Michel (2009a) - « The river Canche estuary settlements (Pas-de-Calais, France) from the early Bronze Age to the emporium of Quentovic - A traditional landing place between south-east England and the continent » dans CLARK Peter ed. - *Bronze Age connections - cultural contacts in Prehistoric Europe*, Oxbow books, Oxford, p. 68-79.
- PHILIPPE Michel (2009b) - « L'estuaire de la Canche : une station sur les routes maritimes à travers le détroit du Pas-de-Calais, de la Préhistoire à l'aube du Moyen Âge » dans *La Manche, lien dans l'histoire du Kent et du Pas-de-Calais*, actes de la journée d'étude de Wimille (62), Conseil général du Pas-de-Calais, Direction des archives départementales, p. 5-12.
- PHILIPPE Michel (2010) « L'estuaire de la Canche, de la Préhistoire au port médiéval - aux sources de la localisation géographique de Quentovic » dans LEBECQ Stéphane, BÉTHOUART Bruno & VERSLYPE Laurent ed. - *Quentovic*, actes du colloque de Montreuil-sur-mer - Étaples - Le Touquet, 11-13 mai 2006, Lille CEGES, p. 57-76.
- PHILIPPE Michel, CASPAR Jean-Paul, GOSELIN Guillaume, MARCH Ramiro, MEURISSE-FORT Murielle, PITON Daniel & RASSART Vianney (2006) - *Étaples "Les Sablins"*, Rapport de fouille 2006, Musée Quentovic/SRA Nord-Pas-de-Calais, 66 p.
- PHILIPPE Michel, MARCH Ramiro Javier, MEURISSE-FORT Murielle, RASSART Vianney (2005) - *Étaples «Les Sablins»*, Rapport de fouille 2005, Musée Quentovic/SRA Nord-Pas-de-Calais, 27 p.
- PHILIPPE Michel, MEURISSE-FORT Murielle, RASSART Vianney & RASSAT Sylvain (2004) - *Sondages archéologiques et morphosédimentaires sur le site d'Étaples "Les Sablins"*, Rapport campagne 2004, Musée Quentovic/SRA Nord-Pas-de-Calais, 27 p.
- PHILIPPE Michel, RASSART Vianney, GOSELIN Guillaume, MEURISSE-FORT Murielle & RASSAT Sylvain (2008) - *Étaples «Les Sablins»*, Rapport de fouille 2008, Musée Quentovic/SRA Nord-Pas-de-Calais, 36 p.
- PHILIPPE Michel, RASSART Vianney, COHEN Claire, GOSELIN Guillaume, GUERET Colas, MARCH Ramiro, MEURISSE-FORT Murielle, RASSAT Sylvain & WIRTZ Bruno (en préparation) - *Étaples «Les Sablins»*, Rapport final du programme 2003-2009, Musée Quentovic/SRA Nord-Pas-de-Calais.
- PININGRE Jean-François (1980) - « Le site néolithique des "Sablins" à Étaples (Pas-de-Calais) ». *Revue du Nord-Archéologie*, LXII, 247, p. 933-936.
- PININGRE Jean-François, BOSTYN Françoise, COUPPÉ Jean avec la coll. de CONSTANTIN Claude & DELIBRIAS Ginette (1991) - « L'atelier de taille du silex des "Sablins" à Étaples (Pas-de-Calais) », *Gallia Préhistoire*, t. 33, p. 83-135.
- SHERIDAN Alison (2007) - « From Picardie to Pickering and Pencraig Hill ? New information about the "Carinated Bowl Neolithic" in northern Britain », *Proceedings of the British Academy*, 144, p. 441-492.
- VERSLYPE Laurent, BARBET Pierre, BOCQUET Alain, LEROY Inès, MATHE Véronique, MEURISSE-FORT Murielle, PHILIPPE Michel, POIRIER Isabelle, REVILLION Stéphane, ROUTIER Jean-Claude, SERNA Virginie, SOULAT Jean, TRENTESAUX Alain & collaborateurs (2009) - *Le PCR Quentovic, un port du haut Moyen Âge entre Ponthieu et Boulonnais* : rapport synthétique des activités de l'année 2 du projet - 2008. Bilans scientifiques du Service Régional de l'Archéologie. Villeneuve d'Ascq, SRA, 103 p.

Les auteurs

Michel PHILIPPE, Musée Quentovic, Étaples-sur-mer / UMR 7041 ArScAn
michel.philippe6@wanadoo.fr

Vianney RASSART, Conservation Départementale d'Archéologie de Moselle
vianney.rassart@cg57.fr

Murielle MEURISSE-FORT, Centre Départemental d'Archéologie CG 62
associée pour cette étude à la FRE 3298 Géosystèmes
meurisse.fort.murielle@CG62.fr

Guillaume GOSELIN
FRE 3298 Géosystèmes, Univ. Lille I
gosselinguillaume@hotmail.com

Ramiro J. MARCH, MR 6566, Laboratoire d'Anthropologie, Univ. Rennes 1
ramiro.march@univ-rennes1.fr

Sylvain RASSAT, INRAP Nord-Picardie
sylvain.rassat@inrap.fr

Colas GUÉRET, Univ. Paris I
colas.gueret@hotmail.fr

Jean-Paul CASPAR†

Claire COHEN, Univ. Lille 3
cohenclaire@hotmail.fr

Pascale LE ROY-LAFAURIE
10, Diatret, conservation-restauration
diatret@wanadoo.fr

Résumé

Le premier bilan d'un programme de six ans récemment achevé est ici présenté succinctement. De nombreuses données sont venues s'ajouter à celles recueillies par nos prédécesseurs. Parmi celles-ci, on retiendra particulièrement la mise en évidence de nombreuses empreintes de piquets résultant de l'ancrage de structures périssables s'élevant hors sol, ainsi que la découverte d'un récipient céramique présentant des points de similitude avec les productions *Carinated Bowls* britanniques. En parallèle, le paléo-environnement des occupations a été éclairé par une étude géomorphologique.

Tous ces éléments, qui restent encore à préciser par des recherches en cours, contribuent à l'interprétation fonctionnelle du site, situé dans un estuaire de première importance pour la problématique des relations transmanche.

Mots-clefs : Pas-de-Calais, Sablins, piquets, débitage, céramique, foyers, puits, stratigraphie, sol d'occupation, site estuarien.

Abstract

The first results of a recently completed six-year project are briefly presented here. Numerous new discoveries may be added to those of earlier researchers. Among these, a particular highlight is the recording of numerous stakeholes - evidence for insubstantial structural features, along with a ceramic vessel which offers some points of similarity with pottery of the *Carinated Bowl* tradition in Britain. In addition, the palaeoenvironment of the site has been clarified by an exhaustive micromorphological study.

All of these elements, which remain to be closely studied, will contribute to the functional interpretation of the site, located on a river estuary of the utmost importance for the study of cross-channel relationships.

Keywords : Pas-de-Calais, Sablins, stakeholes, knapping, pottery, hearths, wells, stratigraphy, occupation deposits, estuarine site.

Zusammenfassung

In diesem Beitrag werden die ersten Ergebnisse eines kürzlich beendeten Sechsjahresprogramms kurz vorgestellt. Die Informationen unserer Vorgänger wurden durch zahlreiche Daten ergänzt. Besonders zu bemerken ist der Nachweis zahlreicher Pfostenabdrücke, die von Strukturen eines Oberbaus aus vergänglichem Material stammten, sowie die Entdeckung eines Keramikgefäßes, das Ähnlichkeiten mit den britischen „Carinated Bowls“ aufweist. Parallel hierzu wurde die damalige Umwelt der Siedlungen anhand einer geomorphologischen Studie beleuchtet.

Alle diese Elemente, die es noch gilt durch die laufenden Studien zu präzisieren, tragen zur funktionellen Interpretation des Fundplatzes bei, der in einem für die Verbindung mit dem Festland sehr bedeutenden Delta liegt.

Schlagwörter : Pas-de-Calais, Sablins, Pfähle, Zuschnitt, Keramik, Feuerstellen, Brunnen, Stratigraphie, Siedlungshorizont, Fundplatz im Flussdelta.

Traduction : Isa ODENHARDT-DONVEZ (donvezservit@wanadoo.fr).